

nité si constante, que Joséphelui-même, l'historien des Juifs, déclare que Jérusalem fut renversée en expiation de sa mort. Ce premier évêque sorti de la nation juive et mis à la tête de cette Eglise naissante, le même que Paul allait trouver avec Tité et Barnabé, s'exprime ainsi dans son épître : « Ne vous y trompez pas, frères bien-aimés, toute grâce, tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières, devant qui n'existe pas l'ombre d'une préférence ou d'une aversion. Il nous a volontairement engendrés par la parole de vérité, que nous soyons les prémices de ses créatures. » *Jacq.* I, 16, 17. Vierge, il enseigne la virginité dans un langage mystique. Tout don parfait vient donc du ciel, où n'existe pas le mariage; il descend, non d'une source quelconque, mais bien du Père des lumières, de celui qui disait aux apôtres : « Vous êtes la lumière du monde. » *Matth.* v, 14. Devant lui pas de différence entre le Juif et le Gentil; il n'accable pas des ombres de la loi ceux qui sortent du milieu des nations pour embrasser l'Evangile; mais il nous a volontairement engendrés par la parole, et par la parole de vérité, l'ombre, l'image et comme une figure de la vérité ayant précédé dans la loi; « afin que nous soyons les prémices de ses créatures. » De même qu'étant le premier-né d'entre les morts, il a ressuscité tous les morts avec lui; de même, étant vierge, il a consacré dans sa propre personne les prémices de

claritate. Transeamus ad Jacobum, qui frater Domini dicebatur, tanta sanctitatis, tantaque justitiae, et perpetuae virginitatis, ut Iosephus quoque, historicus Judaeorum, propter hujus necem Jerosolymam subversam referat. Hic primus episcopus ex Judaeis Jerosolymae credentis Ecclesiae, ad quem Paulus cum Tito Barnabaque pergebat, loquitur in Epistola sua : « Nolite errare, fratres mei dilecti, omne datum bonum, et omnis perfecta donatio, de sursum est, descendens a Patre lumine, apud quem non est differentia, aut aversionis obumbraculum. Volens genuit nos verbo veritatis, ut sinus primitiae creaturarum ejus. » *Jac.* I, 15, 17. Virgo mystice virginitatem docet. Omne perfectum donum de sursum descendit, ubi non sunt nuptiae; et descendit, non a quolibet, sed a Patre lumine, qui dicit ad Apostolos : « Vos estis lux mundi. » *Matth.* v, 14. Apud quem non est differentia Judaei sive Gentilis, nec illa umbra qui versabatur in Lege, premit eos qui de nationibus crediderunt; sed verbo nos genuit, et verbo veritatis, quia umbra et imago et species quaedam veritatis praecessit in Lege; ut sinus primitiae creaturarum ejus. Et quomodo ipse primogenitus ex mortuis,

toute virginité. Considérons encore ce que Pierre pense de la vocation des Gentils : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés dans l'espérance de la vie, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour nous conduire à l'héritage incorruptible, immaculé, immarcescible, qui vous est conservé dans les cieux, à vous que la divine puissance garde dans la foi, pour le salut qui doit se manifester dans les derniers temps. » *I Petr.* I, 3 et seq. Quand on parle d'un héritage incorruptible, immaculé, immarcescible, qui nous est préparé dans les cieux et réservé pour la fin des temps, de l'espérance de la vie éternelle, où le mariage n'aura plus lieu, c'est retracer en d'autres termes les privilèges de la virginité. Pierre enseigne dans la suite de son épître : « Voilà pourquoi, ceignant votre âme, veillant avec une infatigable ardeur, espérez en cette grâce qui doit vous être accordée lors de la manifestation de Jésus-Christ. Comme des fils d'obéissance, ne vous conformez plus aux anciens desirs de votre aveuglement; mais, retraçant en vous-mêmes celui qui vous a appelés, le Saint, pratiquez la sainteté dans toutes les circonstances de la vie; car il est écrit: Soyez saints, parce que je suis saint. Nous n'avons pas été rachetés au prix de l'or et de l'argent, choses corruptibles, mais par le précieux sang de l'agneau immaculé Jésus-

omnes in se mortuos suscitavit; sic ipse virgo, primitias virginum suorum in se virgine dedicavit. Petrus quoque quod de vocatione Gentium sentiat, contempletur : « Benedictus, » inquit, « Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui, secundum magnam misericordiam suam, regeneravit nos in spem vitae, per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis, in hereditatem incorruptam et immaculatam et immarcescibilem, que servatur in caelis, in vos qui virtute Dei custodimini per fidem, in salutem que preparata est revelari in tempore novissimo. » *I Petr.* I, 1, et seqq. Ubi in tempore novissimo reservata, et spes vitae aeternae, et immarcescibilis, et preparata in caelis, et in tempus novissimum reservata, et spes vitae aeternae, quando non nubant neque nubentur, his aliis verbis virginitatis privilegia describuntur. Nam et in sequentibus hoc ipsum docet : « Propter hoc, accincti lumbos mentis vestrae, vigilantes perfecte, sperate in eam gratiam, que vobis deferenda est in revelatione Jesu Christi. Quasi filii obedientie non conformemini prioribus ignorantiae vestrae desideriis; sed secundum eum qui vos vocavit, Sanctum, et ipse

Christ, afin que nous rendions nos âmes chastes en nous soumettant à la vérité, régénérés que nous sommes, non d'une source impure, mais de l'incorruptibilité même, par la parole du Dieu vivant et éternel; comme des pierres vivantes, rentrons dans l'édification de la maison spirituelle, devenons un sacerdoce saint, offrant des victimes spirituelles par le Christ notre Seigneur. » *Ibid.* 13 et seq. « Nous sommes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple d'acquisition. Le Christ est mort pour nous dans la chair. Armons-nous donc du même genre de vie que le Christ; car celui qui a souffert dans la chair a fait divorce avec le péché, et désormais passons le temps de notre vie corporelle, non certes dans les appétits humains, mais dans la volonté divine. C'est bien assez du temps antérieur, quand nous marchions dans la luxure, la concupiscence et les autres vices. Dieu nous a donné les grandes et précieuses récompenses de la virginité, pour que nous devenions par cette vertu participants de la nature divine, fuyant cette concupiscence qui règne dans le monde et le corrompt. » *I Petr.* II, 9 et seq. « Le Seigneur sait retirer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver le châtiment des impies pour le jour du jugement, ceux en particulier qui vont à la remorque des passions charnelles, qui méprisent l'autorité, qui sont insolents et pleins d'audace. Ceux-là, tels que des bêtes privées de

sancti estote, in omni conversatione; scriptum est enim : Sancti estote, quia ego sanctus sum. Neque enim corruptibili auro et argento redempti sumus; sed pretioso sanguine immaculati agni Jesu Christi, ut castiflentes animas nostras in obedientia veritatis, renati non ex coïta corruptibili, sed ex incorruptione, per verbum viventis Dei et permanentis; et sicut lapides vivi aedificemur in domum spirituales, sanctum sacerdotium, offerentes spirituales victimas, per Christum Dominum nostrum. » *Ibid.* 15 seqq. « Nos enim sumus genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis. Christus pro nobis carne mortuus est. Armemur eadem conversatione qua Christus, quoniam qui passus est in carne, quievit a peccato, ut nequaquam in desideriis hominum, sed in voluntate Dei, reliquam in carne tempus, exigamus. Sufficit enim nobis praeteritum tempus, quando ambulavimus in luxuriis et desideriis caeterisque vilis. Grandia nobis et pretiosa virginitatis promissa donavit, ut per hanc efficiamur divinae consortes naturae, fugientes eam que in mundo est concupiscentiam corruptionis. » *I Petr.* II, 9 seqq. « Novit Dominus pios de tentatione cri-

raison, sont les esclaves des appétits immondes, habitués à blasphémer, croupissant dans leur propre corruption, recevant dans la luxure la récompense de leur iniquité; ils ne trouvent de plaisir que dans l'injustice, la souillure et l'ignominie, incapables de penser autre chose que la volupté. Leurs yeux respirent l'adultère et des passions effrénées; ils tendent des pièges aux âmes qui ne sont pas encore afferries dans la charité du Christ. En effet, ils ont à la bouche des paroles superbes et vides, ils enlacent aisément les ignorants et les simples dans les liens de la chair, leur promettant la liberté, alors qu'ils portent eux-mêmes le joug du vice, de la luxure et de la corruption; car on est toujours l'esclave de la passion par laquelle on s'est laissé vaincre. Quant à ceux qui s'étaient débarrassés de la contagion du monde par la science de notre Sauveur Jésus-Christ, et qui retombent ensuite sous la domination des ennemis dont ils avaient d'abord triomphé, leur fin est bien pire que leur commencement: mieux eût valu pour eux ignorer la voie de la justice que revenir en arrière après l'avoir connue, en abandonnant la loisaine qu'ils avaient reçue. En eux s'est accompli ce proverbe, si vrai: C'est un chien qui revient à son vomissement, une truie qu'on a lavée et qui se roule de nouveau dans la fange. » *II Petr.* II, 9 et seq. Je n'ai pas voulu citer le passage tout entier de la seconde Epître de Pierre pour éviter

per, et iniquos cruciandos in diem reservare judicii, praecipio eos qui post carnem in desideriis pollutionis ambulavit, et dominationes despiciunt, audaces et procos. Isti enim quasi irrationalia jumenta in ventrem et libidinem proni sunt, blasphemantes, qui et in corruptione sua corrumpuntur, recipientes mercedem iniquitatis luxuriam: qui putant delicias esse, injustitiam, sordes, et maculas, et nihil aliud nisi de voluptatibus cogitant. Qui habent oculos plenos adultério et insatiabili libidine, et decipiunt animas necdam Christi charitatis robustas. Loquantur enim verba tumentia, et inchoatos facile illecebris carnis irructum repromittentes eis libertatem, cum ipsi servi viliorum sint atque luxuriae et corruptionis. Unusquisque enim ei subiacet passioni, a qua vincitur. Quod si fugientes coinationes mundi per scientiam Salvatoris nostri Jesu Christi, istidem rursus superantur que ante superaverant, facta sunt eis novissima pejora prioribus. Meliusque eis erat non nosse viam justitiae, quam post agnitionem retrorsum converteri, et relinquere sanctum mandatum, quod eis traditum fuerat. Completumque est in eis verissimum illud proverbium: 36

d'être trop long; j'ai voulu seulement montrer que l'oracle de l'Esprit saint avait annoncé les docteurs et l'hérésie de l'époque présente. Il les caractérise enfin d'une manière encore plus formelle: « Dans les derniers jours viendront des séducteurs pleins d'artifices, marchant selon leurs propres désirs, » et la suite.

40. *Le moine Jovinien, un chien qui retourne à son vomissement. La tribu de Lévi mise à la place de celle de Dan. Toutes les œuvres imparfaites sans la pureté. Les hérétiques condamnant le mariage. L'Église l'approuve avec discernement.* — La parole apostolique nous a retracé Jovinien la bouche pleine de mots sonores et redondants, promettant la liberté dans les cieux, quand lui-même est l'esclave du vice et de la corruption, chien qui retourne à son vomissement. Il se vante sans cesse d'avoir été moine; mais, n'ayant plus maintenant la grossière tunique, les pieds nus, ne se contentant plus de pain pour nourriture et d'eau pour boisson, ayant adopté des vêtements splendides et des cosmétiques recherchés, des vins exquis et des viandes préparées avec art, rangé sous les lois d'Apitius et de Paxamus, courant aux bains, aux hôtelleries, à toutes les

Canis reversus ad vomitum suum et sus lota in volaturo luti. » II Pet. II, 9, et seq. Nolui omnem locum secundum Petri Epistolam ponere, (a) ne longum facerem; sed tantummodo ostendit Spiritus sancti vaticinio, hujus temporis et doctores (al. doctorem) et hæresim prænuuntiam. Denique manifestus eosdem notat, dicens: « Venient enim in novissimis diebus illusores seductores, juxta propria desideria ambulantes, » et cetera.

40. *Monachus Jovinianus canis revertens ad vomitum. Tribus Levi pro tribu Dan posita. Omnia opera imperfecta sine puritate. Hæretici damnant conjugia. Ecclesia probat et dispensat.* — Descripsit sermo Apostolicus Jovinianum loquentem buccis timentibus et inflata verba trutinantem, reprimentem in oculis libertatem, cum ipse servus sili vitorum (al. corruptionis) atque luxurie, canis revertens ad vomitum suum. Nam cum monachus esse se jactaret: et post sordidam tunicam et nudos pedes, et cibarium panem, et aquæ potum, ad candidas vestes (al. candidam vestem), et nitidam cutem, ad mulsum, et elaboratas carnes, (b) ad jura Api-

(a) *Nolui omnem locum secundum Petri, etc.* De Canone dixi supra omnem esse dispensationem; consequenter ipse et Jovinianus Epistolam Petri secundam adhibebant in canonem liberorum sacerorum.

(b) *Rescriptum S. Ambrosii ad Siricionem de Joviniano ejusque assediis, « se dolent isti aliquo tempore esse mæceratos, et propriam uoluntatem injuriam, quotidianisq; coarctis usque luxuriis, laborem abstinentiis propulerat desiderant. » Notum porro Apitii nomen; Paxami vero mentionem fecit Columella libro de Re Rustica, et Suidas: scripsit autem ὀψαρυτῶν. In aliquot mss. Pazamii legitur. Pro *fricticulis* Gravus navali *frillax*. Certe Arabinus lib. vii: « Quid *frillax*, quid frumen, que sunt palicem nomina? (Edit. Mign.)*

(c) *Balneæ quoque ac fricticulas.* Nullus codex ass. legit cum editis *frillax*, sed *fricticulas*, vel *fricticulis*. *Fricticulas* vero dixerunt et Hieronymo nullas satorum frictorum: quare pulchre conjungit *fricticulas* cum *popinis*.

officines du luxe, il préfère évidemment la terre au ciel, aux vertus les vices, son ventre à Jésus-Christ; il prend ses couleurs empourprés pour le royaume céleste. Eh bien, que ce moine élégant, ruisselant de graisse, d'une mise si soignée, marchant toujours comme un jeune fiancé, épouse une femme, pour montrer que le mariage est au niveau de la virginité; ou, s'il ne se marie pas, c'est en vain qu'il lutte contre nous par la parole, quand par la conduite il est avec nous. Jean s'accorde avec les textes déjà cités: « N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est pas en lui. Tout ce qui est dans le monde, en effet, est concupiscence de la chair, convoitise des yeux, orgueil de la vie; et cela n'est pas du Père, c'est du monde. I Joan. II et seq. Il dit aussi: « Le monde passe, avec tous ses désirs; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais. Je vous ai transmis un commandement nouveau, dont la vérité est inébranlable, soit dans le Christ, soit en nous: c'est que les ténébres ont disparu et que la lumière brille désormais. » *Ibid.*, 8. Il dit enfin: « Mes bien-aimés, maintenant nous sommes les enfants de

tii et Paxami (al. pazamis), ad balneæ quoque ac fricticulas (c) (al. frillax), et popinas se conferat, manifestum est quod terram celo, vitia virtutibus, ventrem præferat Christo, et purpuram coloris ejus putet regna cælorum. Et tamen iste formosus monachus, crassus, nitidus, dealbatus, et quasi sponsus semper incedens, aut uxorem ducat, ut æqualem virginitatem nuptiis probet; aut, si non duxerit, frustra contra nos verbis agit, cum opere nobiscum sit. Sed et Joannes in eadem verba concordat: « Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum non est charitas Patris in eo. Quotiam omne quod in mundo est, desiderium carnis est, et desiderium oculorum, et superbia hujus vite, quæ non est de Patre, sed de mundo. » I Joan. II, seqq. Et: « Mundus præterit (al. præteriet), et desiderium ejus; qui autem facti voluntatem Dei, manet in æternum. Mandatum novum scripsi vobis quod est verissimum, et lux jam lucet. » *Ibid.*, 8. Et rursus: « Charissimi, nunc filii Dei sumus, et neodum apparuit quid futuri sumus. Sci-

MARTIAN.

Dieu, et ce que nous devons être ne nous est pas encore dévoilé. Nous savons seulement que, lorsque le voile sera levé, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. Or quiconque a cette espérance se purifie lui-même, sachant qu'il est pur. En ceci consiste pour nous la charité parfaite, c'est que nous attendions avec confiance la fin du jugement, afin d'être comme il est déjà dans ce siècle. » I Joan. viii, 2, 3. L'Épître de saint Jude porte une expression dont le sens est le même: « Ayant en horreur la tunique souillée de la chair. » Lisons encore l'Apocalypse de Jean, et nous y verrons l'agneau sur la montagne de Sion, entouré de cent quarante-quatre mille élus marqués au front de son nom et de celui de son Père, qui chantent un cantique nouveau; et personne ne peut redire ce cantique, à part ceux qui sont rachetés de la terre, les mêmes qui n'ont pas eu de commerce impur, étant demeurés vierges. Voilà ceux qui suivent l'agneau partout où il va; car ils ont été rachetés de la masse commune, prémices destinées à Dieu et à l'agneau; dans leur bouche n'a pas été trouvé le mensonge, il n'y a pas de tache en eux. De chaque tribu, excepté celle de Dan, à laquelle est substituée la tribu de Lévi, doivent sortir douze mille vierges, ayant ce même signe et dont la pureté n'aura jamais été ternie. Pour que nous ne pensions pas qu'il s'agit ici de ceux qui sont tombés dans la fornication, il a dit aus-

mus autem quis, cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est. Et omnis qui habet hanc spem, castificat semetipsum, sicut et ille castus est. In hoc perfecta est nostra charitas, si fiduciam habeamus in diem judicii; ut quomodo ille est, sic et nos simus in hoc sæculo. » I Joan. viii, 2, 3. Epistola quoque Jude tale quid significat: « Odientes et carnis pollutam tunicam. » *Ibid.*, 23. Legamus Apocalypsin Joannis, et ibi reperiemus Agnum super montem Sion, et cum eo centum quadraginta quatuor millia signatorum, habentium nomen ejus, et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis, qui cantant Canticum novum, et nemo potest dicere Canticum illud, nisi hi qui empti sunt de terra. Isti sunt qui cum mulieribus se non coïnquinaverunt, virgines enim permanserunt. Hi sequuntur Agnum quoque vadit; empti sunt enim ex hominibus, primitiæ Deo et Agno, et in ore ipsorum non est inventum mendacium, et sine macula sunt. De singulis tribubus, excepta tribu Dan, pro qua reponitur tribus Levi, duodecim millia virginum signatorum creditura dicuntur, qui cum mulieribus non sunt coïnquinati. Ac ne palaremus de his

siôt: « Car ils sont demeurés vierges. » Il nous fait entendre par là que tous ceux qui ne sont pas demeurés vierges, en comparaison de l'angélique et parfaite pureté, de la pureté surtout de notre Seigneur Jésus-Christ, sont des êtres flétris. « Voilà ceux qui chantent un cantique nouveau, celui que personne ne peut chanter à moins d'être vierge. » Si les vierges sont les prémices de Dieu, les veuves et les femmes qui gardent la continence dans le mariage, ne viendront nécessairement qu'à la suite des prémices, au deuxième et troisième rang; un peuple perdu ne pourra pas non plus se sauver, s'il n'a d'abord offert à Dieu de ces chastes victimes, s'il ne s'est réconcilié avec l'agneau sans tache par de telles hosties. Il serait infiniment trop long d'exposer le mystère évangélique des dix vierges, cinq folles et cinq sages. Je me borne pour le moment à dire que, si la virginité seule ne nous sauve pas sans les concours des autres vertus, toutes les autres vertus restent imparfaites sans la virginité, la pureté, la continence. Et cela ne saurait être infirmé par ce que nous objecte notre adversaire, que le Seigneur fut présent aux noces de Cana et prit part à la fête nuptiale, quand il changea l'eau en vin. Je réponds en peu de mots qu'ayant été circoncis le huitième jour après sa naissance, puis racheté le jour de la purification par l'offrande d'une paire de tourterelles et de petites colombes, comme le reste des Juifs, il

dici, qui scorta non norunt, statim intulit: « Virgines enim permanserunt. » Ex quo ostendit omnes qui virgines non permanserunt, ad comparationem purissimam et Angelicæ castitatis, et ipsius Domini nostri Jesu Christi, esse pollutos. « Hi sunt, qui cantant Canticum novum, quod nemo potest canere nisi qui virgo est. Hi sunt primitiæ Dei et Agni, et sine macula. » Si virgines primitiæ Dei sunt, ergo viduas et in matrimonio continentem erunt post primitias, id est, in secundo et tertio gradu; nec prius perditus poterit salvari poterit, nisi tales hostias castitatis Deo obtulerit, et immaculatum Agnum, purissimis victimis reconciliaverit. Infinitum est de Evangelio decem virginum exponere sacramentum, quiaque stultarum et quingue absque cæteris operibus virginitas sola non salvat, sic omnia opera absque virginitate, puritate, continentia, castitate, imperfecta sunt. Ex quo nequaquam nos illud poterit impedire, quod adversarius objicit, fuisse Dominum in Cana Galilee, et nuptiarum festa celebrasse, quando aqua vertit in vinum. Hoc enim brevissime respondebo, quod qui octava die circumcisus est, et

voulut avant sa passion sanctionner une coutume judaïque, afin de ne pas leur donner l'occasion de le mettre à mort avec une apparence de justice, comme ayant méconnu la loi et condamné la nature. Ajoutons que ce fait militerait pour nous. En se rendant une fois à des noces, le Sauveur semble nous enseigner qu'on ne doit se marier qu'une fois. Nous porterions atteinte à la virginité, si nous ne réservions pas un rang honorable à la chasteté pratiquée dans le mariage et le veuvage. Mais, comme il n'appartient qu'aux hérétiques de réprouver l'union conjugale, de vouer au mépris une institution divine, nous écoutons volontiers tout ce qu'on pourra dire à l'éloge de cette union. L'Eglise, en effet, ne condamne pas le mariage, mais le subordonne; elle ne le repousse pas, elle le classe; sachant bien, comme nous l'avons dit plus haut, que dans une grande maison il y a non-seulement des vases d'or et d'argent, mais encore des vases de bois et d'argile; que les uns sont pour l'honneur, les autres pour l'ignominie; que qui-conque s'est purifié deviendra un vase d'honneur, nécessaire au bien, disposé pour toute bonne œuvre.

41. *Exemples tirés de l'histoire profane. La virginité chez les Païens. Les vierges toujours hono-*

pro quo par turturum, et duo pulli columbarum die purgationis oblati sunt, cum cæteris antequam patetur, Judaicum consuetudinem comprobavit; ne illis occasione juste se interficiendi tribuere videretur, quæ Legem destruens damnansque naturam. Quamquam et hoc pro nobis. Qui enim semel venit ad nuptias, semel docuit esse nubendum. Et tunc virginitatis posset officere, si nuptias post virginitatem, et viduitatis castimoniam non in gradu tertio poneremus. Nunc autem cum hereticorum sit damnare conjugia, et Dei spernere conditionem, quidquid de laude dixerit (al. dixerit) nuptiarum, libenter audimus. Ecclesia enim matrimonium non damnat, sed subijcit; nec abijcit, sed dispensat; sciens, ut supra diximus, in domo magna non solum esse vasa aurea et argentea, sed et fictilia; et alia esse in honorem, alia in contumeliam; et quicumque se mundaverit, omnia futurum esse vas honorabile, et necessarium in omne opus bonum preparatum.

41. *Exempla e scultis historiis. Virginitas apud Eth-*

(a) *Chalchicus quoque, etc.* Non exstat hoc historia, quod sciens, apud Antores Fabularum. De aliis pro virginibus ac Sibyllis vide Nerone memorem. Laudatis Menstris proinde corrigendum vult pro Chalchicus duobus verbis *Haud secus* quod probare nullo modo possum. Fortasse autem Hieronymianam lectionem voluimus, si appellatum illud nossem *Chalchicus*, non propriam agnosces, eoque sedis vocabulo appellatam virginem unam a quibus *Minerva sacerdotibus* que *Arrephara* Dæe forabant pœrelebei ejus Athanis festo, quod itea τὰ Ἰδαίαις vocabatur. Vide all' hanc vocem Scilicet et Menstrum ad Inbet Attic. Lectio lib. vii, cap. 19. (Edit. Myn.)

(b) *Alia erat, et vates Apollinis Aeti non nisi virginis legimus.* A vide de reliquis Lactantium lib. i, c. 6, de falsa religione, et c. 22, de Ira Dei; Augustinum lib. xviii de Civitate Dei, c. 23; Livium quoque lib. viii, dec. 1; Item Valerium Maximum lib. viii, c. 1; Ovidium deinde in Fastis, quibus Iulianus dii hœc fuisse enarratur.

riées à Rome, les vierges de Sparte. Autres exemples. — Nous avons assez abondamment puisé dans les Livres saints pour venger la pudeur chrétienne et l'angélique pureté; mais, comme notre adversaire dans ses elucubrations nous appelle aussi devant la sagesse du monde, en prétendant que jamais ne fut admis dans le monde ce genre de vie, et que notre religion a produit un dogme inconnu contraire à la nature, je vais rapidement parcourir les traditions grecques, latines et barbares, pour montrer que la virginité a toujours occupé le premier rang parmi les vertus. La fable rapporte qu'Atalante de Calydon était une vierge constamment à la chasse, habitant les forêts, qui s'affranchit des plaisirs et des ennuis du mariage, pour embrasser une vie pure et dégagée. Un illustre poète, Virgile dans le premier chant de son *Enéide*, nous fait le portrait d'Harpalée, une vierge de Thrace, et celui de Camille, la reine des Volques, dont Turnus, au secours duquel elle était venue, fit l'éloge par un seul mot en la nommant vierge, pensant que c'était assez: « Honneur de l'Italie, ô vierge; » *Ibid.* x, 4. Il est également écri que la jeune fille Léo, la Chalchicéenne, ayant embrassé la virginité perpétuelle, délivra sa patrie des ravages de la peste en se vouant à la mort;

*Virgines honore semper habite apud Romanos. Spartanorum virgines. Alia virginum exempla. —* Satis abundeque Christianæ pudicitie et virginitatis Angelicæ, de divinis Libris exempla prebimus. Sed, quoniam intellexi in commentariis adversarij, protatori nos etiam ad mundis appetitum, quod nunquam hoc genus in seculo sit probatum, et novum dogma contra naturam religio nostra proderit, percurram breviter Græcorum religio nostra proderit, percurram breviter Græcorum et Latinæ Barbarasque historias, et decebo virginitas et Latinæ Barbarasque historias, et decebo virginitatem semper tenuisse pudicitie principatum. Referunt fabulæ Atalantam Calydoniam virginem semper in ventibus, semper in silvis, non tumentes uteros feminarum fastidiæque conceptum, sed expeditam et castam omnesse virtutem. Harpalicem quoque virginem Thraciam, insignis poeta, *Virgil.* i *Æneid.* describit; et reginam Volscorum Camillam, quam Turnus, cui auxilium venerat, laudare volens, non amplius habuit quod diceret, nisi virginem nominaret: « O decus Italie, virgo! » *Idem*, lib. xi. Chalchicus quoque illa filia Leo, (a) virgo perpetua, pestilentiam patriæ scribitur spontanea morte

et que les vents furent apaisés par le sang d'une autre vierge Iphigénie. Parlerai-je des sibylles de Cames et d'Erithrée, ou des huit autres? car Varro en compte dix, toutes distinguées par la virginité, et douées du pouvoir de la divination en récompense de cette vertu. Or, si la sibylle est appelée *θεοοόμος*, dans le dialecte éolien, c'est la virginité seule qui possédera réellement le don de connaître la *volonté de Dieu*. Nous lisons encore que Cassandre et Chrysis étaient prêtresses d'Apollon et vierges consacrées à Junon. Il y eut de plus un nombre incalculable de prêtresses attachées aux autels de Diane la Taurique et de Vesta. L'une d'elles, Minutia, soupçonnée d'avoir commis la fornication, fut enterrée vive: châtiement évidemment injuste, si l'on n'avait pas regardé comme un grand crime la perte de la virginité. A quel point le peuple romain honora toujours les vierges, nous le voyons d'une manière éclatante par ce fait, que les consuls, les généraux, les triomphateurs eux-mêmes assis sur leur char, et rapportant à Rome les dépouilles des nations vaincues, toutes les dignités sans exception leur cédaient le pas en les rencontrant sur la route. On raconte que la vierge Claudia, encore une vestale, ayant encouru le soupçon d'avoir trahi ses feux, et tenant embrassée l'i-

mage de la mère Idée sur le passage du Tibre, pour établir la preuve de sa pudeur, Traive, pour établir la preuve de sa pudeur, trouva sur sa ceinture un navire que plusieurs milliers d'hommes n'avaient pu faire mouvoir. Mieux eût valu cependant, comme parle l'oncle du poète Lucain, Sénèque le précepteur de Néron, que cet événement, en le supposant véritable, fût invoqué par elle pour orner son innocence démontrée, que pour dissiper un doute injurieux. Il ne faut pas s'étonner qu'il en fût ainsi des êtres humains, quand la mythologie grecque admet deux déesses vierges, Minerve et Diane; quand elle place la Vierge au nombre des douze constellations sur lesquelles tourne le monde, dans l'opinion des Grecs. Ils faisaient grand tort au mariage en n'introduisant pas parmi les Centaures, le Cancer, les Poissons, le Capricorne, une nouvelle constellation: la femme et le mari. Les trente tyrans d'Athènes, après avoir tué Phidon dans un festin, mandèrent par devant eux ses filles vierges et voulurent les forcer à danser comme des bacchantes sur le parvis teint du sang de leur père. Dissimulant quelques instants leur douleur, mais voyant ensuite les convives dans l'ivresse, elles feignirent d'avoir à sortir; et, se tenant embrassées, elles se précipitèrent dans un puits, pour abriter la vir-

solvisse; et Iphigénie virginis sanguis adversos placasse ventos. Quid referam Sibyllas Erithræam atque Cumanam, et octo reliquas? nam Varro decem fuisse autumat, quarum insigne virginitatis est, et virginitatis præmium divinitio. Quod si Æolici genere sermonis Sibylla θεοοόμος appellatur, recte « consilium Dei » sola scribitur nosse virginitas. Cassandram quoque et Chryseidam vates (a) Apollinis, ac Junonis virgines legimus. Et Sacerdotes Dianæ Tauricæ, et Vestæ, innumerabiles existierunt. Quarum una Minutia propter suspicionem stupri viva defossa est: injusta, ut reor, pena, nisi grande crimen putaretur læsa virginitas. Certe Romanus populus quanto honore virgines semper habuerit, hinc apparet, quod consules et imperatores, et in curribus triumphantes, qui de superatis gentibus trophæa referebant, et omnis dignitatis gradus, eis de vasa cadere solitis sit. Claudia virgo Vestalis cum in suspicionem venisset stupri, et simulacrum matris

Idem in vado Tyberis hereret, ad comprobandam pudicitiam suam ferunt cingulo dixisse navem, quam multa milia hominum trahere nequirent. Melius tamen, inquit Lucani poeta patrus (scil. Seneca præceptor Neronis), cum illa esset actum, si hoc quod event, ornamentum potius exploratis fuisset pudicitiam quam dubie patricium. Nec mirum hoc de hominibus, cum Minervam quoque et Dianam virgines deæ finxerit erget Gentilium, et inter duodecim signa celi, quibus mundum volvi putant, Virginem collocant. Magna injuria nuptiarum, ut ne inter scorpions quidem et centauros, et uxores maritumque contraserint. *capricornum* (scil. Triginta Athensiensium tyranni cum Phidone (al. Phedone) in convivio neccassent, filias ejus virgines ad se venire jusserunt, et scortorum mœno nudari, ac super pavimenta, patris sanguine cruentata, impudicis gestibus ludere: que paulisper dissimulato

Ceremonie, laudat historia; que refert tres una omnes *Minerva* pro salute urbis Athenar. maciatas, unde *Leocorion* sancte delictum est in eorum memorem. Laudatis Menstris proinde corrigendum vult pro Chalchicus duobus verbis *Haud secus* quod probare nullo modo possum. Fortasse autem Hieronymianam lectionem voluimus, si appellatum illud nossem *Chalchicus*, non propriam agnosces, eoque sedis vocabulo appellatam virginem unam a quibus *Minerva sacerdotibus* que *Arrephara* Dæe forabant pœrelebei ejus Athanis festo, quod itea τὰ Ἰδαίαις vocabatur. Vide all' hanc vocem Scilicet et Menstrum ad Inbet Attic. Lectio lib. vii, cap. 19. (Edit. Myn.)

(a) *Alia erat, et vates Apollinis Aeti non nisi virginis legimus.* A vide de reliquis Lactantium lib. i, c. 6, de falsa religione, et c. 22, de Ira Dei; Augustinum lib. xviii de Civitate Dei, c. 23; Livium quoque lib. viii, dec. 1; Item Valerium Maximum lib. viii, c. 1; Ovidium deinde in Fastis, quibus Iulianus dii hœc fuisse enarratur.

gnités dans la mort. La fille vierge de Démotion, chef de l'aréopage, ayant appris la mort de son époux Léosthène, qui avait excité la guerre Lamiaque, se donna la mort, en déclarant que bien qu'intacte de corps, si plus tard elle était obligée d'accepter un autre mari, elle penserait convoier à de secondes noces, mariée qu'elle était par son âme au premier. Les Spartiates et les Messéniens furent longtemps liés d'une amitié tellement étroite que, pour certaines cérémonies religieuses, les vierges des uns se rendaient chez les autres. Or, dans une occasion les Messéniens ayant tenté d'outrager cinquante vierges lacédémoniennes, pas une ne se montra faible, toutes donnèrent volontiers leur vie pour sauver leur pudeur. De là vint une longue et cruelle guerre, qui finit cependant par la destruction de Mamerte. Aristotele, tyran d'Orchomène, aima d'un violent amour une vierge Stymphale; celle-ci, son père ayant reçu la mort pour la défendre, se réfugia dans le temple de Diane, tint embrassée l'image de la déesse, et, ne pouvant pas en être arrachée par la force, fut tuée à la même place. Cette mort causa tant de douleur et d'émotion à l'Arcadie entière qu'elle courut aux armes pour la venger. Aristomène de Messénie, homme remarquablement juste, après avoir vaincu les Lacédémoniens

dolore (al. *doloris habita*), cum temulentos convivas cererent, quasi ad requisita nature egredientes, invicem se complexu precipitaverunt in puteum, ut virginitatem morte servarent. (a) Demotionis Areopagitarum principis virgo filia, audilo sponsi Leosthenis interitum, qui bellum Lamiacum concitarat, se interfecit : asserens quamquam intacta esset corpore, tamen si alterum accipere cogeretur, quasi secundum acciperet, cum priori mente nupsisset. Spartiate et Messenii diu inter se habere amicitias, in tantum ut ob quendam sacra etiam virgines ad se mutuo mitterent. Quoddam igitur tempore, cum quinquaginta virgines Lacædamoniurum Messenii violare tentassent, de tanto numero ad stuprum nulla consentit, sed omnes liberrime pro pudicitia occubuerunt. Quamobrem grave bellum et longinquam conciliatum est, et post multum temporis Mamertia subversa est. Aristocleides Orchomeni tyranus adamavit virginem Stymphalidem, quæ cum, patre occiso, ad templum Dianæ confugisset, et simulacrum ejus teneret, nec vi posset avelli, in eodem loco confossa est. Ob cuius necem, tanto om-

(a) Demotionis Areopagitarum. Nonquam casualium mihi fuit scribendi Commentario in Opera S. Hieronymi, nisi forte in librum Hebraeorum somniam, quem viximus contemporari habuimus apud multos. Itaque pascam hic ad genuinum editionem Hieronymi requirit studiosus lector, non Pedagogorum diligentiam Scripserunt, in suis libris ostentantem eruditioem Græcorum et Romanorum fabularum. Ceterum, qui esse voluerit, unde tanta antiquitatis monumenta collegit vir sanctus Hieronymus, consulat Chæridon Enseleium, Strabonem, Justinum, Pέ- hium, L. Flaurum, Xenophonem, Herodotum, Pintarchium, Theophrastum, et reliquos, quos ipse sepius appellat.

niens, comme on célébrait des fêtes nocturnes consacrées à Bacchus, enleva quinze vierges des chœurs licencieuses, et, fuyant précipitamment toute la nuit, il dépassa les frontières des Spartiates. Or, comme ses compagnons voulaient attenter à leur honneur, il tâcha de toutes ses forces d'éloigner d'eux une telle pensée, et finit par donner la mort à ceux qui repoussaient sa parole, tenant les autres en respect par la peur. Rachetées dans la suite par leurs parents, ces jeunes filles, voyant Aristomène traduit en jugement pour cause de meurtre, elles refusèrent de revenir dans leur patrie avant d'avoir obtenu, par leurs supplications et leurs larmes, que le défenseur de leur chasteté fût absous. Comment louer les filles de Scédase, de Leuctres en Bœtie, dont il est rapporté qu'en l'absence de leur père elles ne refusèrent pas l'hospitalité à deux jeunes gens qui passaient, et que ceux-ci, gorgés de vin, les outragèrent pendant la nuit. Elles ne voulurent pas survivre à leur chasteté perdue, et se donnèrent mutuellement la mort. Il est juste de ne point passer sous silence les vierges de Loeirie, qu'on envoyait à Ilios d'après un usage qui ne dura pas moins de mille ans, sans jamais avoir encouru le soupçon d'une faiblesse ou d'une imprudence. Qui pourrait encore ne

circiter mille, nulla obscenæ rumoris et pollutæ virginitatis ullam fabulam dedil. Quis valeat silentio præterire septem Milesias virgines, quæ Gallorum impetu cuncta vastante, no quid indecens ab hostibus sustinerent, turpiditatem morte fugerunt, exemplum sui cunctis virginibus reliquentes, honestis mentibus magis pudicitiam curæ esse, quam vitam? Nicanoor, victis Thebis atque subversis, omnis virginis captivæ amore superatus est. Cujus conjugium expetens, et voluntarius amplexus, quod scilicet captiva optare debuerat, sensit pudicis mentibus plus virginitatem esse quam regnum, et interfectam propria manu, lens et lugens amator tenuit. Narrant scriptores Græci et aliam Thebanam virginem, quam hostis Macedo corruerat, dissimulasse paulisper dolorem, et violatorem virginitatis suæ jugulasse postea dormiente, sequæ interfecticse gladio, ut nec vivere voluerit post perditam castitatem, nec ante mori, quam sui ultrix existeret.

(a) Acipere locum hinc ex Clemente Stromat. lib. 11: Αἱ γὰρ Διοφόρου, τῶ Κρονίου ἐπιχρηθέντες, θυγατέρες, πάντα διδασκαλικῶς ἔβησαν, ὡς οἱ φιλόσοφοι διδασκαλικῶς ἐν τῶ Μενέδη, ὃν καὶ Βούμαια παρὰ Πλάτωνα. Μενέδη, Ἀρχία, Θεόγης, Ἀδελφίδα, Παντίκλας, etc. « Filias autem Diodori, eui fuit cognomen Stromas, fuerunt omnes Dialecticæ, ut ait Philo Dialecticus in Menæstee, quantum hæc ab eo fecerunt nomina: Menæstee, Archia, Theogiti, Artamasia, Pantolætes, etc.

pas mentionner les sept vierges de Milésie, qui, lors de l'invasion des Gaulois, dont l'impétuosité ne connaissait pas d'obstacle, pour n'avoir pas à subir d'affront, se réfugièrent dans la mort, laissant à toutes les vierges ce solennel enseignement que des âmes honnêtes ont à cœur de sauver leur innocence plutôt que leur vie? Nicanoor, après avoir vaincu les Thébains et renversé Thèbes, fut lui-même vaincu par l'amour d'une vierge captive. Il lui demanda de l'accepter pour épouse, ce qu'une captive lui semblait devoir désirer d'elle-même; mais il vit qu'aux yeux des âmes pudiques la virginité l'emporte sur la royauté; il fut réduit à verser des larmes sur cette femme généreuse qui s'était tuée de sa propre main. Les écrivains grecs rapportent qu'une autre vierge thébaine y insuccèda par un Macédonien pendant la guerre, dissimula sa douleur, puis égorga cet homme plongé dans le sommeil, mais pour tourner ensuite le glaive contre elle-même, ne voulant pas vivre après avoir perdu la virginité, ni mourir sans avoir tiré vengeance de son insulte.

42. *Fables concernant les prétendus enfants de vierges.* — C'est des Gymnosophistes de l'Inde que cette supposition tire son origine et son crédit: ils enseignaient que Bouddha leur maître

Nec hoc mirum da Barbaris, cum Minervam quoque de capite Jovis, et Liberum patrem de femore ejus procreatos, doctissimum fuxerit Græcia. Speusippus quoque sororis Platonis filius, et Clearchus in laude Platonis, et Anaxilides in secundo libro Apollinis oppressam matrem Platonis, phantasmate Apollinis oppressam ferunt, et sapientissimum principem non aliter arbitrantur, nisi de partu virginis editum. Sed et Timæus scribit Pythagora virginem filiam choro virginum præfuisse, et castitatis eas instituisse doctrinam. Diodorus Socratici cas quoque filias Dialecticas insignis pudicitia habuisse, quinquæ filias Dialecticas insignis pudicitia habuisse narratur, (a) de quibus et Philo Carneadis magister plenissimam scribit historiam. Ac ne nobis Dominum Salvatoretem de Virgine procreatum Romane exprobraret potentia, aureolis urbis et gentis sue, filia virgine et Marto genitus arbitratur.

43. *Vidua gentilis.* — Hæc de virginibus ævo, currens per multiplices historias, et prope omnia, que perstrinxerit. Veniam ad maritatas (al. *maritas*), que mortuus vel occisus viris supervivere noluerunt, et que mire cogenter secundos nosse concubitus, et que mire unicis amaverunt maritos; ut sciamus dignam apud

avait reçu la vie d'une vierge. Il ne faut pas étonner d'une telle idée chez les barbares; la Grèce si docte a bien imaginé une Minerve sortie de la tête de Jupiter, un Bacchus sorti de sa cuisse. Speusippe, fils de la sœur de Platon, Clearque, faisant l'éloge de ce philosophe, Anaxilide, dans le second livre de sa philosophie, rapportent que Perictione, mère de Platon, donna le jour au prince de la sagesse par la vertu d'Apollon, et ne veut pour lui qu'une naissance virginale. Timée dans ses écrits nous apprend que la fille de Pythagore se mit à la tête d'un chœur de vierges, les initiant par son exemple et sa doctrine au culte de la chasteté. Diodore, disciple de Socrate, nous est représenté comme ayant eu cinq filles, les Dialectiques, toutes d'une remarquable pureté, dont l'histoire est rapportée tout au long par Philon, le maître de Carnéade. Mais, pour que la puissance romaine n'eût pas à nous reprocher notre Seigneur et Sauveur né d'une Vierge, il est dit que les fondateurs de la ville et de la nation étaient nés du dieu Mars et de la vierge Ilia.

43. *Les veuves chez les Gentils.* — Ce que nous venons de dire, en parcourant rapidement un grand nombre d'histoires, suffit pour ce qui regarde les vierges du siècle. J'en viens maintenant

Virginitatis Indis, quod Bulldam (al. *Buldum*) principem dogmatum eorum, et latere suo virgo generavit.

(a) Acipere locum hinc ex Clemente Stromat. lib. 11: Αἱ γὰρ Διοφόρου, τῶ Κρονίου ἐπιχρηθέντες, θυγατέρες, πάντα διδασκαλικῶς ἔβησαν, ὡς οἱ φιλόσοφοι διδασκαλικῶς ἐν τῶ Μενέδη, ὃν καὶ Βούμαια παρὰ Πλάτωνα. Μενέδη, Ἀρχία, Θεόγης, Ἀδελφίδα, Παντίκλας, etc. « Filias autem Diodori, eui fuit cognomen Stromas, fuerunt omnes Dialecticæ, ut ait Philo Dialecticus in Menæstee, quantum hæc ab eo fecerunt nomina: Menæstee, Archia, Theogiti, Artamasia, Pantolætes, etc.





servir à toutes les passions; et souvent sous ces offices divers se cachent les adultères. Tous ceux qu'elle aime, il faut les aimer malgré soi. Si vous lui confiez le gouvernement de toute la maison, vous êtes vous-même esclave. Si vous faites quelque réserve dans cette direction, elle pensera que vous n'avez pas confiance en elle: alors les antipathies, les disputes, les poisons enfin préparés en secret, si vous ne venez bientôt à résipiscence. Laissez entrer les vicilles femmes, les aruspices, les devins, les marchands ambulants de perles et de soieries, et vous exposez sa pudeur; si vous les tenez à la porte, c'est un soupçon injurieux. Mais à quoi sert une telle surveillance, quand il est impossible de préserver une femme impudique; et que la femme pudique n'en a pas besoin? C'est une gardienne peu sûre qu'une chasteté forcée; et cette femme seule mérite réellement d'être appelée chaste, qui pouvait faiblir si elle l'eût voulu. On aime sur-le-champ la femme belle; celle qui ne l'est pas se porte aisément au désordre. Il est difficile de garder ce que beaucoup désirent, pénible d'avoir à soi ce que personne ne daignerait ramasser. La possession d'une femme laide cause cependant moins d'ennuis que la surveillance d'une beauté. Rien n'est sûr quand tout le monde convoite. Cette femme si bien douée, l'un la sollicite par son extérieur, l'autre par son esprit, un autre encore par ses paroles aimables ou sa libéralité. Il est

(1) Le grand Scipion avait coutume de dire, au rapport de Caton: Je ne suis jamais plus occupé que lorsque j'ai du repos; je ne suis jamais moins seul que lorsqu'on me laisse à moi-même.

sed in odium vertitur ac jurgia, et, nisi cito consultetur, parabit venena. Anus, et aruspices, et hariolos et insidiosos gemmarum sericarumque vestium si intrumiseris, periculum pudicitiae est; si prohibebaris, suspicionis injuria. Verum quid prodest etiam diligens custodia, cum uxor servari impudica non possit, pudica non debeat? Infida enim custos est castitatis necessitas; et illa vere pudica dicenda est, cui licuit peccare si voluit. Pulchra cito adamatur, foeda facile concipiscit. Difficile enoditur, quod plures amant. Molestum est possidere, quod nemo habere dignetur. Minore tamen misera deformis habetur, quam formosa servatur. Nihil tutum est, in quod totius populi vota suspirant. Alius forma, alius ingenio, alius faciliis, alius liberalitate sollicitat. Aliquo modo, vel aliquando expugnatur, quod undique incessitur. Quod si propter dispensationem domus et languoris solatia, et fugam solitudinis, deucuntur uxores, multo melius servus fidelis dispensat, obediens auctoritati domini, et dis-

toujours un moyen ou bien une circonstance qui fait succomber ce qui subit de continuelles attaques. Si c'est pour administrer une maison, pour avoir des soins dans la maladie, pour éviter l'isolement qu'on prend une femme, un fidèle serviteur administrera mieux toutes choses, parce qu'il obéit à l'autorité du maître et se conforme à sa volonté, tandis que la femme s'imagine montrer son pouvoir en allant contre les ordres du mari, en faisant ce qui lui plaît et non ce qui lui est commandé. Quant à nous assister dans nos maladies, des amis le peuvent mieux, et même de simples mercenaires; la femme ira jusqu'à nous reprocher les larmes qu'elle verse, sera guidée dans ses soins par l'espoir de l'héritage, jettera le désespoir dans notre âme acablée en parlant sans cesse de ses inquiétudes. Est-elle malade elle-même, il faudra partager sa maladie et ne jamais s'éloigner de sa couche. Avons-nous une femme d'un caractère bon et doux, rare oiseau sur la terre, ses enfantements sont pour nous un sujet de douleur, ses dangers une torture. Mais le sage n'est jamais seul. Il vit au milieu de tout ce qu'il y eût jamais, de tout ce qu'il y a d'hommes bons; il est libre et se transporte par la pensée dans tout l'univers. Ce qu'il ne peut d'une manière matérielle, il l'embrasse en esprit. Les hommes ne sont-ils pas là pour l'entendre, il s'entretient avec Dieu. Jamais il n'est moins seul que dans la solitude (1). Après

positioni ejus obtemperans, quam uxor, quae in eo se existimat dominam, si adversum viri faciat voluntatem, id est, quod placet, non quod jubetur. Assidere autem aegrotanti magis possunt amici, et verum beneficis obligati, quam illa quae nobis imputat. (Al. imputat) lacrymas suas, et hereditatis se vendit. (Al. vendis) illuvium, et sollicitudinem jactans, languentis animum desperatione contrahat. Quod si ipse languerit, cogitandum est, et nunquam ab ejus lectulo recedendum. Aut si bona fuerit et suavis uxor (quae tamen rara avis est), cum parturiente geminis, cum periclitante torquemur. Sapiens autem nunquam solus esse potest. Habet secum omnes qui sunt, qui nunquam fuerunt boni, et antiquum liberum quocumque vult, transfert. Quod corpore non potest, cogitatione complectitur. Et si hominum inopia fuerit, loquitur cum Deo. Nunquam minus solus erit quam cum solus erit. Porro liberorum causa uxorem ducere, ut vel nomen nostrum non interest, vel habemus senectutis praesidia,

cela, se marier dans le but d'avoir des enfants, de ne pas laisser périr notre nom, d'avoir des soutiens dans la vieillesse et des héritiers déterminés, c'est la chose la plus insensée du monde. Que nous importe, en effet, lorsque nous quittons la terre, qu'un autre porte notre nom? Souvent le fils ne porte pas celui de son père, et puis ce nom est porté par un nombre infini d'hommes. Quel soulagement voyez-vous pour la vieillesse à nourrir dans votre maison quelqu'un qui mourra peut-être avant vous ou qui sera d'une perversité révoltante, ou qui même, lorsqu'il atteindra l'âge mûr, trouvera votre vie bien longue? Les meilleurs héritiers, les plus certains ce sont les amis et les proches; ceux-là, vous les choisissez selon votre appréciation; tandis qu'il faut bon gré mal gré subir les autres. Ajoutez que l'héritage le plus sûr, c'est d'user utilement de vos biens pendant votre vie, au lieu de laisser le fruit de vos labeurs à des usages problématiques. »

48. *Les femmes, cause de tous les maux. Epicure, le champion de la volupté. Les échansons de Jupiter.* — Ce langage de Théophraste n'est-il pas fait pour couvrir de confusion un chrétien quelconque, puisque notre conversation est dans les cieux, et que nous devons dire sans cesse: « Je désire être délivré de mes liens, pour aller avec le Christ? » *Philipp.* 1, 23. Se préoccupera-t-il d'avoir un homme pour héritier, le cohéritier du Christ?

et certis utamur hereditibus, stolidissimum est. Quid enim ad nos pertinet recedentes e mundo, si nomine nostro alius nominetur; cum et filius non statim patris vocabulum referat, et innumerabiles sint qui eodem appellentur nomine? Aut quae senectutis auxilia sunt venire domi qui ant prior le forte moriatur, aut perversissimus sit moribus? aut certe cum ad maturam aetatem venerit, tarde ei videaris mori? Heredes autem meliores et certiores amici sunt et propinqui, quos judicio deligas, quam quos, velis nolis, habere cogaris. Licet certior hereditas sit dum advisis, bene abuti substantia tua, quam tuo labore quaesita in certos usus relinquere. »

48. *Omnia mala ex mulieribus. Epicurus voluptatis assertor. Jovis Ganetiis et Genethitius.* — Hac et hujuscemodi Theophrastus disserens, quem non suffundat Christianorum, quorum conversatio est in caelis, qui quotidie dicunt: « Cupio dissolvi, et esse cum Christo? » *Philipp.* 1, 23. Heredem nimirum desiderabit hominem, cohæres Christi? et optabit liberos, nepotumque serie delectabitur, quos forsitan sit occupaturus Antichristus; cum legamus Moysen et

Soupirera-t-il après une famille, se complaira-t-il dans le nombre de ses descendants, qui deviendront peut-être les esclaves de l'Antéchrist? Nous lisons que Moïse et Samuel préférèrent des étrangers à leurs propres enfants, et ne regardaient même pas comme tels ceux qu'ils voyaient déplaître au Seigneur. Lorsque Cicéron eut répudié Térentia, Hirtius lui demandait d'épouser sa sœur; mais il refusa d'accéder à cette demande en disant qu'il ne pouvait pas s'occuper en même temps d'une femme et de la philosophie. Cette femme remarquable et qui avait puisé la sagesse aux sources mêmes de la pensée cicéronienne, épousa Salluste l'ennemi de Cicéron, puis Messala Corvinus, et passa de la sorte par tous les degrés de l'éloquence. Socrate avait deux femmes, Xantippe et Myron, nièce d'Aristide. Comme elles se disputaient souvent entre elles, il avait recours à la raillerie, leur disant comment elles pouvaient se disputer pour un homme aussi repoussant, au nez camard, au front dénudé, au cou velu, aux jambes torses. Elles finirent par tourner leur fureur contre lui, s'obstinant à le poursuivre, lorsqu'il n'en pouvait plus et prenait la déroute. Un jour, comme Xantippe vomissait contre lui mille outrages d'un endroit élevé, s'étant retourné il fut arrosé d'une eau fétide; mais il dit simplement en s'essuyant la tête: Je savais bien qu'après un pareil tonnerre il y aurait de la pluie. L'heureux Scylla, heureux en

Sannelem filis suis alios praetulisse, nec putasse liheros quos videbant Dominio displicere? Cicero rogatus ab Hirtio, ut post repudium Terentiae, sororem ejus duceret, omnino facere superedit, dicebat, non posse se uxori et philosophiae pariter operam dare. Illa interim conjux egregia, et quae de fontibus Tullianis hauserat sapientiam, anvisit Sallustio inimico gradus eloquentiae devoluta est. Socrates Xantippae et Myron neplem Aristidis, suam habebat uxorem. Quae cum crebro inter se jurgarentur, et illi eas irridere esset solitus, quod propter se foedissimum hominem, esset solitus, quod propter se foedissimum hominem, esset solitus, aqua perfusus cruribus, disceptaret: novissime humeris, et repandis cruribus, disceptaret: novissime verteretur in cum impetum, et male mulatam fugientemque diu persecutus sunt. Quodam autem tempore tandem diu persecutus disserens, quem non suffundat Christianorum, quorum conversatio est in caelis, qui quotidie dicunt: « Cupio dissolvi, et esse cum Christo? » *Philipp.* 1, 23. Heredem nimirum desiderabit hominem, cohæres Christi? et optabit liberos, nepotumque serie delectabitur, quos forsitan sit occupaturus Antichristus; cum legamus Moysen et uxorem) Metella conjux palam erat impudica; et

effets il n'eût pas eu de femme, ignorait seul la conduite impudique de Métella; car nous sommes les derniers à savoir ce qui nous regarde. Athènes chantait son déshonneur, et c'est par les sarcasmes de ses ennemis qu'il apprit ce qui se passait dans sa maison. Pompée n'était pas moins déshonoré par sa femme Mutia, dont les désordres n'étaient ignorés ni des pères habitants du Pont, ni des troupes de Mithridate; on le regardait comme un mari résigné, et c'est un compagnon d'armes qui consterna par cette triste révélation le vainqueur du monde entier. Caton le Censeur avait pour femme Actoria Paula, de basse extraction, adonnée au vin, stérile, et, ce que personne ne pourrait croire, arrogante avec Caton. Je relève ce trait pour qu'on ne s'imagine pas qu'en prenant une femme pauvre, on s'est assuré la concorde et la paix. Philippe roi de Macédoine fut jeté hors de sa chambre par sa femme irritée; il accepta l'affront en silence et s'en consola par une réminiscence poétique. Le rhéteur Gorgias, ayant composé un magnifique traité sur la concorde, le lut aux jeux Olympiques devant des Grecs alors divisés. Son ennemi Mélanthe fit cette observation: Voilà un homme qui nous recommande la concorde, et qui ne peut pas l'avoir dans sa maison, n'ayant auprès de lui que sa femme et sa servante. — Dans le fait, sa femme était jalouse de la beauté d'une pauvre servante, et tourmentait de continues

(quia novissimi mala nostra discimus) id Athenis esstabantur, et Sylla ignorabat; secretaque domus sue primum hostium convicio didicit. Cn. Pompeio (Vid. eundem in Pompeio) Mutiam uxorem impudicam, quam Pontici spadones et Mithridaticæ ambiebant cetera, cum eum putarent ceteri scientiam pati, indicaverunt in expeditione commisit, et victorem totius orbis tristi nuntio consternavit. M. Cato Censorius habuit uxorem Actoriam Paulam, humili loco natam, violentam, impotentem, et, (quod nemo posset credere) Catoni superbam. Hoc ideo dico, ne quis putet, si pauperem duxerit, satis se concordia providisse. Philippum regem Macedonum, contra quem Demosthenis Philippicæ tonant, introentem ex more cubiculum uxori exclusit irata: qui exclusus tacuit, et injuriam suam versu tragico consolatus est. Gorgias Rhetor librum pulcherrimum de concordia Græcis tunc inter se dissidentibus recitavit Olympiæ. Cui Melanthius inimicus ejus: Hic nobis, inquit, de concordia præcipit, qui se et uxorem et ancillam tres in una domo concordare non potuit. Emulabatur quippe uxor ejus ancillæ pulchritudini, et castissimum vi-

récriminations le plus chaste des maris. Toutes les tragédies d'Euripide sont des diatribes contre les femmes. Hermione parle ainsi: « Les conseils des méchantes femmes m'ont perdue. » Dans Leptis, ville à demi barbare et située dans le désert, il est d'usage que dès le lendemain la bru emprunte une marmite à sa belle-mère, ce que celle-ci refuse avec empressement. Cela vient à l'appui de cette parole de Tércence, amphibologique à dessein dans le texte: « Qu'est-ce donc? toutes les belles-mères haïssent leurs brus, ou sont haïes par elles. » Nous lisons qu'un Romain de distinction, comme ses amis lui reprochaient d'avoir répudié une femme belle, chaste et riche, avança le pied, et leur dit: Cette chaussure aussi vous paraît neuve et belle; mais personne que moi ne sait où elle me blesse. Hérodote écrit qu'une femme dépouille sa pudeur avec son voile. Notre comique estime heureux l'homme qui ne s'est jamais marié. Pourquoi rappeler ici les noms de Pasiphaë, de Clytemnestre et d'Eriphyle? Entourée de biens et de délices, comme étant la femme d'un roi, la première, dit-on, rêva la bestialité; la seconde tua son mari pour un adultère; la troisième trahit Amphiaraius, préférant un bijou d'or à la vie de son mari. Tout ce qui gronde dans les tragédies, tout ce qui renverse les maisons, les villes et les Etats, rivalité de femmes légitimes et de courtisanes. Les mains des parents s'arment contre les enfants; on sert

rum quotidianis jurgis exagitabat. Totæ Euripidis Tragediæ in mulieres maledicta sunt. Unde et Hermione loquitur: « Malarum me mulierum decepere consilia. » In Lepti urbe semibarbara et posita in solitudine, moris est ut nurus altera die socram ollam mutuum (Al. mutuum) postulet. Cui illa statim negat; ut scias illud verum esse Terentii, quod consulto ambigue extulit: « Quid est hoc? omnes socros oderunt nurus. » Legimus quendam apud Romanos nobilem, cum cum amici arguerent quare uxorem fornicatam, et castam et divitem repudiasset, protulisse pedem, et dixisse eis: « Et hic socros quem cernitis, videtur vobis novus et elegans; sed nemo scit præter me ubi me premat. » Scribit Herodotus, quod mulier cum veste deponat et verocundiam. Et noster Comicus fortunatum putat qui uxorem nunquam duxerit. Quam feram Pasiphaea, Clytemnestram, Eriphylam? quæ primæ deliciis diffuens, quippe regis uxor, tauri dicitur expetisse concubitus; altera occidisse virum ob amorem adulteri; tertia prodidisse Amphiaranum, et saluti viri monile aureum prætulisse? Quidquid Tragediæ tument, et domos, urbes, regnaque subvertit, uxorum

des meins abominables; à cause du rapt d'une misérable femme, l'Europe et l'Asie luttent pendant dix ans. Nous lisons encore que certaines femmes, répudiées le lendemain de leurs noces, ont trouvé sur l'heure à se marier. Or les deux maris, celui qui s'est dégoûté si vite, et celui qui s'est si vite engoué, sont également dignes de blâme. Epicure, le champion de la volupté, bien que son disciple Métrodore ait eu Léontia pour femme, enseigne qu'il convient rarement au sage de se marier, tant le mariage traîne d'ennuis à sa suite. Il enseigne de plus qu'il en est de la femme comme des richesses, des honneurs et de la santé, de toutes les autres choses que nous appelons indifférentes, qui ne sont ni bonnes ni mauvaises en soi, mais occupent une position intermédiaire, sur les extrêmes limites du bien et du mal; tout dépend des circonstances ou de la volonté. Il est pénible pour l'homme sage, ajoute-t-il, d'être à se demander si la femme qu'il doit épouser sera bonne ou mauvaise. Chryssipe est vraiment ridicule quand il fait un devoir au sage de se marier, pour ne pas outrager Jupiter Gamélius et Genethlius; car alors le mariage n'existera plus chez les Latins, qui n'adorent pas Jupiter Nuptial. Si les noms des dieux ont cette influence sur la vie des hommes, comme il le prétend, celui qui volontiers prend un siège offenserait Jupiter Stator.

pellicumque contentio est. Armaunt parentum in liberos manus, nefanda apponuntur epulse: et propter unius mulierculæ raptum, Europa atque Asia decenniali bello configunt. Quasdam repudiatas, altero nuptiarum die, statim nupsisse legimus. Uterque reprehendendus maritus, et cui tam cito displicuit, et cui tam cito placuit. Epicurus voluptatis assertor, quamquam Metrodorus discipulus ejus Leoniam (Al. Leonium) habuerit uxorem) raro dicit sapienti inuenda conjugia, quia multa incommoda admixta sunt nuptiis. Et quomodo divitiæ et honores et corporum sanitates, et cætera quæ indifferentia nominamus, nec bona nec mala sunt; sed velut in meditatio posita, usu et eventu vel bona vel mala fiunt; ita et uxores sitas in honorum malorumque confinio. Grave autem esse viro sapienti venire in dubium, utrum bonam, an malam ducturus sit. Risible Chryssippus docendam uxorem sapienti præcipit, ne Jovem Gamelium et Genethlium violet. Isto enim modo apud Latinos docenda uxor non erit, quia Jovem non habent Nuptialem. Quod si deorum, ut putat (Al. putant), nomina vitæ hominum præjudicant, offendet ergo Statorem Jovem, qui libenter sederit.

49. *A quelles sources il a puisé ce qu'il dit du mariage. La modestie est la première vertu des femmes.* — Aristote et Plutarque ont écrit des livres entiers sur le mariage, ainsi que Sénèque parmi les Latins. C'est là que nous avons puisé quelques-unes des sentences qui précèdent, et celles que nous ajoutons. L'amour de la beauté plastique est l'oubli de la raison et le commencement de la folie. Le vice flétrit et déshonore l'âme qu'il envahit: il bouleverse les idées, brise les hautes et généreuses aspirations, et du sommet de l'intelligence fait rouler dans les plus bas instincts; il rend chagrin, irascible à tout, et définitivement à l'amour lui-même. Dans ses appétits violents et ses ardeurs insatiables, en effet, il perd la majeure partie de son temps à soupçonner, gémir et se plaindre; il se fait haïr et finit par se haïr lui-même. Le procès complet de l'amour est exposé par Platon, dans son livre intitulé Phèdre; Lysias en déroule toutes les misères, le montrant poussé par la fureur et non par le bon sens, dans les intolérables précautions surtout dont il entoure la beauté des femmes. Sénèque dit avoir connu un homme de qualité qui ne sortait jamais de sa maison sans avoir lui-même emmaillotté sa femme comme un enfant; elle ne pouvait pas une heure entière être débarrassée de la présence de son mari; ni l'un ni l'autre n'eût isolément goûté d'une boisson:

49. *Unde hausit quæ de nuptiis dixit. Mulierium virtutum principatus pudicitia.* — Scriperunt Aristoteles et Plutarchus et noster Seneca de matrimonio libros, ex quibus et superiora nonnulla sunt, et ista quæ subjicimus: Amor formæ, rationis obliquo est, et insano proximus. Fædum minimeque conveniens animo sospiti vitium, turbat consilia, altos et generosos spiritus frangit, a magnis cogitationibus ad humillimas detrahit; querulos, iracundos, temerarios, dure imperiosos, serviliter blandos, omnibus inutilis, ipsi novissime amoris facit. Nam cum fruenti cupiditate insatiabilis flagrat, plura tempora suspitionibus, lacrymis, conquestionibus perdit: odium sui facit, et ipse novissime sibi odio est. Totæ amoris insectatio apud Platonem (In Phædro) exposita est; et omnia ejus incommoda admixta sunt nuptiis. Et quomodo divitiæ et honores et corporum sanitates, et cætera quæ indifferentia nominamus, nec bona nec mala sunt; sed velut in meditatio posita, usu et eventu vel bona vel mala fiunt; ita et uxores sitas in honorum malorumque confinio. Grave autem esse viro sapienti venire in dubium, utrum bonam, an malam ducturus sit. Risible Chryssippus docendam uxorem sapienti præcipit, ne Jovem Gamelium et Genethlium violet. Isto enim modo apud Latinos docenda uxor non erit, quia Jovem non habent Nuptialem. Quod si deorum, ut putat (Al. putant), nomina vitæ hominum præjudicant, offendet ergo Statorum Jovem, qui libenter sederit.



c'était une foule de pratiques, no moins inep-tes où se trahissait l'aveuglement de la pas-sion. La source de l'amour était honnête, mais l'excès en était hideux. Peu importe du reste le droit, s'il conduit à la démence. De là ce mot de Xystus : Il est adultère envers sa propre femme, celui qui se laisse entraîner par la passion. Tout amour pour une femme étrangère est criminel. l'amour qui dépasse les bornes l'est toujours. La raison et la conscience doivent régner partout ; agir autrement, c'est introduire le déshonneur dans la famille. Il ne faut pas après tout que celle-ci devienne une école d'immoralité. L'homme sage aime avec raison, et non par un entraîne-ment aveugle. Il est des êtres humains auxquels on pourrait donner les brutes pour exemple, dans la conservation et la propagation de l'es-pèce. Il y a des maris qui pervertissent et per-dent misérablement celles dont ils devaient sau-vegarder l'innocence. Etrange contradiction ! ils leur imposent la sagesse et la modestie quand ils les ont dépravées. De tels mariages conduisent aux violentes répulsions et bientôt aux ruptures éclatantes. « En s'engageant dans cet état, dit le philosophe Sénèque, beaucoup n'ont pour but que d'é luder les lois portées contre la licence. » Comment l'homme marié pourrait-il avoir la charge de diriger les mœurs, de recommander la chasteté, de veiller au bon ordre de la famille ? Un illustre savant a dit qu'il faut par-dessus tout

deinceps non minus inepta facientes, in que impru-vida vis ardentis affectus erumpebat. Origo quidem amoris honesta erat, sed magnitudo deformis. Nihil autem interest, quam ex honesta causa quis insaniat. Unde et Xystus in sententiis : Adulter est, inquit, in suam uxorem amator ardentior. In aliena quippe uxore omnis amor turpis est, in sua nimis. Sapiens vir ju-dicio debet amare conjugem, non affectu. Regat (Al. reges) impetus voluptatis, nec præceps feret (Al. fe-ratur) in coitum. Nihil est foedius quam uxorem amare quasi adulteram. Certe qui dicunt se causa reipublice, et generis humani, uxoris jungi, et liberos tollere, imitentur saltem pœcudes, et postquam uxorum vealer intomuerit, non perdant filios; nec amatores uxoris se exhibeant, sed maritos. Quorundam matrimonia adulteris cohabserunt; et, o rem improbam, iidem illis pudicitiam præceperunt, qui abstulerant. Itaque cito ejusmodi nuptias satietas solvit. Cum primum le-nocinium libidinis accessit; quod libebat, evilit. Nam quid, ait Seneca, de viris pauperibus dicam, quo-rum in nomen mariti, ad eludendas leges quæ contra oculibus late sunt, pars magna conducitur? Quomodo

conserver la pudeur, que toute vertu tombe lors-qu'elle a disparu. La pudeur est l'âme et la reine des vertus chez la femme. Elle compense la pauvreté, relève la richesse, efface la laideur, embellit la beauté. On pourra dire qu'elle a bien mérité des aïeux, en gardant leur lignée sans tache; bien mérité des enfants, en leur permet-tant d'honorer leur mère et de ne jamais dou-ter de leur nom; bien mérité surtout d'elle-même, la tenant à l'abri de toute injurieuse at-teinte. Il n'est pas de pire captivité que d'être l'esclave d'une passion étrangère. Le consulat illustre l'homme, l'éloquence lui donne une éter-nelle renommée, la gloire militaire et la triomphe le consacrent pour l'immortalité; il y a beaucoup de choses qui font l'honneur d'un beau génie : la pudeur est la grande vertu de la femme. Elle égala Lucrèce à Brutus, et la porta plus haut peut-être, puisque ce Romain apprit d'une femme que la servitude est intolérable; elle égala Cor-nélie aux Græques, Porcia au second Brutus. Tanaquil est plus célèbre que son mari. Le nom de celui-ci se confond avec les noms des autres rois dans les ténèbres des siècles : le rare cou-rage de celle-là lui donne un tel rang parmi les femmes qu'elle défie la marche des temps et les défaillances de la mémoire. Que les femmes ma-riées imitent donc Théano, Cléobulina, Gorgunte, Timoclia, les Claudia, les Cornélie. Après avoir vu que l'Apôtre concède les secondes nocces aux

potest regere mores et præcipere castitatem, et ma-riti auctoritatem tenere, qui nupsit? Doctissimi viri vox est, pudicitiam in primis esse retinendam, qua amissa, omnis virtus ruit. In hac muliebrium virtutum principatus est. Hæc pauperem commendat, divitem extollit, deformem redimit, exornat pulchram; bene meretur de majoribus, quorum sanguinem fortiva so-bole non vitiat, bene de liberis, quibus nec de matre erubescendum, nec de patre dubitandum est; bene la primis de se, quam a contumelia exteri (Al. exteri) corporis vindicat. Captivitatibus nulla major calamitas est, quam ad alienam libidinem trahi. Viros consu-latus illustrat; eloquentia in nomen æternum offert; militaris gloria triumphosque nove genis consecrat; multa sunt, que præclara ingenta nobilitant; Mulieris virtus proprie pudicitia est. Hæc Lucrætiæ Bruto æquavit, nescias an et præterit, quoniam Brutus non posse servire a femina didicit; hæc æquavit Cor-neliæ Græcho; hæc Porciam alteri Bruto. Notior est marito suo Tanaquilla. Illam inter multa regum nomina jam abscondit antiquitas. Hanc rara inter fe-minas virtus, altius sæculorum omnium memorie,

personnes inclinées au mal, il faut qu'elles lisent dans l'histoire des temps antérieurs à l'éclatante lumière de notre religion, quel honneur obtenaient parmi les matrones celles qui n'avaient contracté qu'un lien conjugal : elles seules rem-plissaient les fonctions sacrées à l'autel de la

déesse Fortune; pas de prêtre, pas de flamme qui se fût marié deux fois; jusqu'à l'époque pré-sente les hiérophantes chez les Athéniens absor-bent la ciguë pour mieux garder la continence, et dès qu'ils sont investis du pontificat, ils re-noncent au mariage (1).

(1) Dans tout ce premier livre, saint Jérôme a mis largement à contribution le traité de Tertullien sur la Monogamie. Non content de fré-quentes allusions et de vives réminiscences, il répète plus d'une fois les traits si vigoureux, les expressions si caractéristiques du vieux docteur africain.

## LIVRE SECOND.

1. *Seconde proposition de Jovinien.* — La se-conde proposition est que ceux qui auront été baptisés ne peuvent être tentés par le diable. Et pour ne pas paraître dire une absurdité, il ajoute : « Si un homme succombe à la tentation, c'est la preuve, comme l'a écrit Simon le magicien, qu'ayant reçu l'eau du baptême, il n'y a pas reçu l'esprit. De là vient aussi le langage de Jean : « Quiconque est né de Dieu ne commet point de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui; et il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu. En cela on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du démon, » 1 Joan. III, 9. Et à la fin de l'épître : « Quiconque est né de Dieu ne pèche point; mais la naissance qu'il a reçue de Dieu le conserve, et l'esprit malin ne l'atteint pas. » 1 Joan. V, 18.

2. *Réponse de Jérôme : Le péché chasse Jésus-*

quam ut excidere possit, infixit. Imitentur ergo nupta Theano, Cleobulina, Gorgunte, Timocliam, Clendias, atque Cornelias; et, cum Apostolum malis mulieribus digamiam viderint ignoscendam, legant antequam religio nostra fulgeret in mundo, unicuique semper habuisse inter matronas decus; per illas Fortune mu-liebri sacra fieri solitum; nullum sacerdotem digamu-m, nullum Flaminem bisaritum; Hiérophantes quoque Athéniensium usque hodie cicuta sorbitione castrari, et postquam in pontificatum fuerint electi, viros esse desinere.

## LIBER SECUNDUS.

1. *Secunda propositio Joviniani.* — Secunda propositio est, eos qui fuerint baptizati, a diabolo non posse tentari. Et ne hoc stulte dicere videretur, adjecit : « Quicumque autem tentati fuerint, ostendi (Al. os-tendi) eos aqua tantum, et non spiritu baptizatos, quod in Simone Mago legimus. Unde et Joannes di-cit : « Omnis qui natus est Deo, peccatum non facit,

Christ et introduit le démon. — Forte objection, je l'avoue, et qui demeurerait inexpugnable, si le témoignage de Jean lui-même ne la renver-sait. Il ajoute en effet aussitôt : « Mes petits en-fants, gardez-vous des idoles. » 1 Joan. V, 21. Si quiconque est né de Dieu ne pèche point et ne peut être induit en tentation par le diable, d'où vient que l'Apôtre les avertit de se tenir en garde contre les tentations ? Et dans la même épître je trouve : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. Mais si nous confessons nous péchés, il est fidèle et juste pour nous les remettre et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons point péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous. » 1 Joan. 8 seqq. Jean qui a reçu le bap-tême écrit à des hommes qui l'ont reçu, et Jes-

quoniam semen ipsius in eo manet; et non potest pec-care, quia ex Deo natus est. Et in hoc manifesti sunt (Mss. sunt) filii Dei, et filii diaboli. » 1 Joan. III, 9. Et in fine Epistolæ : « Omnis qui natus est ex Deo non peccat; sed generatio Dei conservat eum, et malignus non tangit eum. » 1 Joan. V, 18.

2. *Hieronymus. Peccatum fugat Christum et inducit diabolum.* — Revera fortis obiectio, et qui indissolubili permaneret, nisi ipsius Joannis testimonio solve-retur. Statim enim intulit : « Filii, custodite vos a simulacris. » 1 Joan. V, 21. Si omnis qui natus est ex Deo non peccat, et a diabolo tentari non potest, quomodo precipit ut caveant ne tententur? Et in eadem rursus Epistolæ : « Si dixerimus, quia (Al. quoniam) peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est. Si confiteamur peccata nostra, fide-lis et justus est, ut remittat nobis peccata, et mundet (Al. emundet) nos ab omni iniquitate. Si dixerimus, quia non peccavimus, mendacem facimus eum, et ver-bum ejus non est in nobis. » 1 Joan. I, 8 seqq. Exis-timo (Al. existimo) quod Joannes baptizatus ad baptiza-tum scripserit, et quod omne peccatum a diabolo sit.